

Corps et mots à explorer

Robert Dickson, *Grand ciel bleu par ici*, poésie, *Prise de parole*,
Sudbury, 1997, 98 pages

Margaret Michèle Cook

Number 93, September 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41925ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cook, M. M. (1997). Review of [Corps et mots à explorer / Robert Dickson, *Grand ciel bleu par ici*, poésie, *Prise de parole*, Sudbury, 1997, 98 pages]. *Liaison*, (93), 32–32.

Corps et mots à explorer

Il faut imaginer le poète heureux. Ou du moins en train de dire sa poésie. La poésie de Robert Dickson est de celles qui sont faites pour être écoutées. Depuis la « cuisine de la poésie » et **Or«é»alité**, Dickson explore le mot, le vers et le texte dit, souvent avec une touche d'humour, tout en évoquant le quotidien, le lieu d'où il écrit, l'autre et l'amour. De plus, cette fois-ci le tout est coloré.

Comme par le passé, différents espaces sont évoqués dans ces poèmes, mais l'ailleurs implique toujours l'ici. Cependant, le lieu prédominant est tout autant le corps de la femme qui est paysage à sonder (son dos, ses vertèbres) et celui-ci rappelle également celle-là (une rivière porte la couleur de ses yeux). En outre, depuis le titre du recueil et le dessin de la couverture qui le complète, aux lacs bleus ou verts, aux yeux de la femme aimée, les crayons de couleur du poète sont toujours en évidence, tout comme la volubilité de ses émotions, d'ailleurs.

Ensuite, la dimension visuelle est enrichie par la dimension tactile. L'amoureux explore le corps de l'autre, tout comme le poète explore les mots, ce qui permet une saisie plus profonde du paysage autour. Les sonorités des mots, leur poids sémantique, leurs formes et rapports sont pareillement examinés :

quand
je t'ai vue marcher dans la rue
c'était fini pour moi drette là
car tout a commencé

(p. 9)

D'ailleurs, la dimension du langage parlé nécessite presque ces touches humoristiques qui frôlent l'auto-ironie ; trop de sérieux et le texte y perd.

Enfin, le recueil est construit avec précision : certaines images, certains bouts de vers réapparaissent comme des leitmotiv. Là se situe l'amour de celui qui réfléchit sur le langage et son esprit, tout en passant par l'autre, et qui ne cesse d'examiner les ressemblances fortuites ou non entre les mots, les choses et les êtres et de se réjouir devant le tout.

Margaret Michèle COOK

Hauteurs de l'ontologie

En escaladant le Grand surplomb, l'éditeur, l'auteur, le théologien, le poète, le philosophe, l'alpiniste, le mystique, le sensuel, l'esthète, le rustique et le photographe ont vécu « l'expérience fondatrice de l'étreinte de la pierre ».

Dans l'ascension répétée de cette falaise du Parc de la Gatineau, ils se sont rencontrés, puis reconnus comme étant le même, Jacques Flamand. Avec la rédaction et la publication du livre **L'étreinte de la pierre**, tous se sont fait plaisir. Le lecteur sent leurs touches respectives et leur souffle unifié au fil des pages.

Ce beau livre se présente dans une couverture en carton solide, recouvert d'un papier glacé. En première de couverture, le Grand surplomb impose sa présence massive et capricieuse. L'ouvrage s'agrément de photos prises par l'auteur-photographe. Certaines sont de véritables œuvres d'art. Le livre est à la fois quête intérieure et création. Il contient une note technique et une carte topographique, dont un double dans une enveloppe collée en troisième de couverture. L'escaladeur peut donc l'emporter pour suivre « les voies » ouvertes dans la montagne par Jacques Flamand.

L'éditeur parle d'un « livre testament ». L'auteur répond que l'alpiniste « invente sa vie ». Le mystique évoque la « cathédrale de pierres et d'arbres, dans ce vaste espace sacré ». Le sensuel, aussitôt, voit dans la fissure « la belle fente évidente, généreusement invitante ». L'esthète compare le grimpeur au danseur. Le rustique exprime son désir d'un bivouac en hauteur, « seul entre roc et étoiles ». Philosophe et théologien s'entendent : les racines minérales de l'auteur-alpiniste « conduisent aux hauteurs de l'ontologie, dans cet espace infini de la rencontre de l'Être et des êtres ». Quant au poète, il s'exclame « Ô mon rocher... et lisses tes cuisses offertes ».

À leur habitude, l'auteur Jacques Flamand et les Éditions du Vermillon nous offrent ici un texte et un livre soignés, dans une édition de qualité supérieure. Ce livre inclassable rassemble poèmes, photos et renseignements techniques, et s'exprime par ailleurs dans les formes du récit et de l'essai. Seule petite réserve : en écrivant ce livre très personnel, l'auteur nous communique sa grande passion avec, ici et là, un lyrisme excessif. Mais que de beaux passages ! L'amateur de textes et de livres de belle facture ainsi que l'escaladeur y trouveront leur compte.

Pierre BERNIER